



**CES PETITS RIENS  
QUI N'EN SONT PAS**

**Mariannick Maupin**

Mariannick Maupin

Ces petits riens  
qui n'en sont pas

© Mariannick Maupin, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3586-6

librinova 

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Cécile,  
pour avoir su dévider l'écheveau de ces destins enchevêtrés.*

*À toutes les femmes dont le chemin a traversé le mien.  
Puissiez-vous, au détour d'un mot, d'une phrase, vous retrouver.*

*Pardonnez-moi d'avoir ainsi disséqué vos âmes,  
donné sept coups de scalpel dans vos secrets de femmes !*

# GISÈLE

C'était écrit... c'est arrivé, nous y voilà !

Bien sûr que je ne m'attendais pas à ce coup-là, enfin pas maintenant,  
pas déjà,

et surtout pas pour moi !

Je pensais qu'elle était reléguée aux calendes grecques la danse sous mon nez de la grande faucheuse.

Bien sûr que je n'ai pas poussé la porte du cabinet de radiologie en sifflotant, guillerette. Mais de là à imaginer qu'en moins d'une heure ma vie allait basculer de l'autre côté, le côté de ceux qui vont avoir à vivre marqués du sceau de l'infâme maladie.

Qu'est-ce que j'avais à faire d'autre cet après-midi que de me pointer chez Jérôme et ses associés pour le check-up de routine, la mammographie de la cinquantaine, celle dont le bon vous arrive par la poste : « Bonjour, ici la CPAM. Vous n'avez pas oublié que vous aviez cinquante ans cette année ? Et bien non, ce n'est pas l'heure de pleurer sur vos jeunes années, mais bien celle de prendre votre ticket de femme pré ou péri-ménopausée ».

Déjà que cinquante balais, ça n'a rien d'excitant pour nous booster le moral ! Quand on pense qu'il y a pas moins de deux siècles on était cataloguées dans les décaties ! Aujourd'hui on flirte avec le troisième âge... et quand on sait que le quatrième nous rapproche de la porte de sortie, on n'est vraiment pas pressées d'y arriver ! Alors c'est le moment, allez faire vérifier votre poitrine, mesdames ! Non seulement, elle n'a plus guère de

tenue, mais en plus ça craint !

Heureusement que moi, médecin, je sais que si on en est là à cinquante piges, les mecs eux à dix ou vingt ans de plus, avec leur prostate, ils vont morfler. C'est statistique. Mammographie versus PSA, rien à ajouter, c'est chacun son tour. L'Histoire, elle nous emballe tous, mais c'est un fait, on finit par crever un jour ou l'autre.

Alors, détendue ?

Mais bon, ce jour-là j'arrivais sereine. Encore alerte la Gisèle, malgré ses cinquante printemps. Vélo et gym une fois par semaine en salle, capable de vous grimper quatre étages sans cracher ses poumons. Enfin là, faut voir. Je n'ai pas trop l'occasion avec mon appartement au rez-de-chaussée et mon cabinet de plain-pied.

Et pourtant, dès la salle d'attente c'était galère. Au centre, la table basse couverte de nouvelles qui n'intéressent plus personne, périmées ou dépassées. En couverture de l'*auto-journal* d'il y a quatre ans, un modèle qui n'est certainement plus commercialisé ! *Point de vue* de juillet de l'année dernière avec toutes nos stars en maillot de bain aux quatre coins de la planète alors qu'ici on a de la neige fondue au programme, et je ne parle même pas des revues débiles qui doivent quand même être lues vu l'état de crasse dans lequel elles sont exposées ! En plus, je n'ose pas sortir les nouvelles de Maupassant qui m'accompagnent partout, au fond de mon sac. Je passerais pour une bêcheuse !

Ce n'est pas possible ces revues, pas une pour rattraper l'autre ! Ils ne les lisent pas avant de les jeter en pâture à leurs patients ? Ils ont sûrement une combine pour être abonnés gratuitement puisque même les nanas, en dehors

de chez le coiffeur, elles ne les ouvrent pas.

Sauf que maintenant, j'emmagasine en une demi-heure et en soupirant de quoi alimenter les conversations de salon pour les trois mois à venir ! Quel rendement ! Chapeau bas !

Autour de moi tout le monde se jette des regards furtifs par-dessus lesdites revues.

Rien de plus terrible qu'une salle d'attente.

Cernée par quatre murs d'un blanc douteux, je n'ai plus qu'à détailler, côtoyant les affiches de prévention toutes aussi déprimantes les unes que les autres, certaines reproductions sous verre de nos grands maîtres dont les originaux m'ont valu des heures de files d'attente, pressée par la foule, pour un vague coup d'œil au-dessus d'une épaule.

Entre les deux, agités ou accablés, l'expression de la douleur ou de l'angoisse, attendant leur tour pour entrer dans l'arène... les patients.

— Madame Moreau, c'est à vous ! Le déshabilleur est par ici.

En scène ! Les feux des projecteurs braqués sur ce poitrail qui m'a déjà bien fait souffrir cycliquement, qui m'a trahie épisodiquement sous les assauts désespérés de partenaires infoutus de tirer de ces mamelles rétives le moindre soupir pré-orgasmique.

Seins pressés entre deux plaques, clic-clac, c'est dans la boîte.

— Patientez quelques minutes, je reviens.

Les pensées qui s'échappent viennent reprendre le fil du programme de la journée.

Et puis, et puis...

Quelques mots qui tombent... comme une sentence.

— Les clichés ne sont pas bons, je dois en refaire d'autres.

Difficile donc de s'en sortir par une pirouette.

Le pire ce n'est pas cette conscience que je vais droit dans le mur, que je ne m'en tirerai pas cette fois par une simple boutade ou un sourire point à la ligne. Un air détaché qui me donne l'air de rêver... comme il est presque dit dans la chanson.

Le pire c'est maintenant, l'instant présent. Entre un avant insouciant et un futur irrémédiable. C'est tout ce que j'ai passé ma vie à fuir : l'instant présent !

Je n'ai pas le beau rôle cette fois. Le scénario, ce n'est pas moi qui l'ai écrit.

Il y a des destins dont on se passerait bien.

Sûr que je vais y avoir droit aux paroles lénifiantes et emberlificotées de mes confrères qui, une fois que j'aurai le dos tourné, pourront s'apitoyer sur le sort de cette pov' Gisèle à qui il ne manquait plus que ça... Avant de passer au patient suivant.

Justement, je pose réclamation.

Je n'ai pas vu arriver le coup.

J'avais encore un bon bout de chemin devant moi pour régler les non dits, les non faits et donner à ma vie un autre sens, autre chose qu'une série de points de suspension. Eh oui, j'ai pris mon temps ! Cinquante ans, pas de

mari, pas d'enfant, si peu de famille... sauf ma mère. À propos, il ne faudrait pas que je l'oublie celle-là. Mon notaire et moi on avait tout prévu, mais pas cette éventualité-là, qu'elle pourrait me survivre !

Du temps, je croyais en avoir. Finir par m'intéresser à tout ce qui n'a jamais éveillé en moi le moindre désir, je pouvais le concevoir. Espérer que l'envie peut-être viendrait elle aussi au fil des ans, pourquoi pas ? Les grands destins n'ont pas toujours été les plus précoces.

Mais maintenant qu'ils ont renversé le sablier, c'est à moi de jouer... sinon on passe mon tour ! J'ai toujours détesté les jeux de société.

Bon, qu'est-ce qu'elle fout cette manipulatrice radio ? Avec tous les clichés qu'elle a pris et repris, elle doit l'avoir sous toutes les coutures mon cancer.

C'est parti, j'ai dit « mon » ! C'est déjà un possessif, comme une fatalité. Je t'accepte, tu fais désormais partie de moi mon petit crabe.

Comment as-tu pu me tromper de la sorte, investir ce corps qui m'avait jusqu'alors laissée en paix ? J'ai beau palper mes seins, les écraser, les malaxer, je ne perçois pas la moindre tuméfaction.

Je n'ai jamais voulu d'enfant. À cause de ça. Ce truc qui pousse dans votre ventre, avec déjà suffisamment de vice pour tromper l'armada de vos défenses immunitaires et s'installer et croître, et qu'on appelle « mon » enfant. Et pour finir, qui va continuer à vous faire chier pendant des décennies alors que vous aviez bien cru réussir à vous en débarrasser, à le mettre bas... À accoucher si vous préférez !

On en revient toujours à la même histoire : celle de maman et moi.